

Recensions

Jean-Marc Randin

Soignant – Soigné, un équilibre si délicat

Jean-Marc Randin, Jean-Marc Priels

Le groupe de rencontre

Soignant – Soigné, un équilibre si délicat

de Jean-Marc Randin

La revue Santé Mentale propose un dossier intitulé «Oser la relation en psychiatrie». Elle y convoque un article écrit du point de vue de l'Approche centrée sur la personne. Sans doute reste-t-il encore et toujours à convaincre, même dans ce champ d'application spécifique qu'est la psychiatrie, que la position soignante est avant tout relationnelle. Plus avant même s'agit-il de rappeler l'évidence: c'est la relation qui est soignante. Il est essentiel que les soignants se questionnent quant à la dimension relationnelle du soin.

L'article proposé par Jean-Marc Randin débute par un bref rappel contextuel du parcours de Carl Rogers et retient que la relation d'aide telle qu'il l'a définie peut enrichir les professionnels issus de toutes sortes de professions médicales, sociales ainsi que dans le champ de la formation ou de l'entreprise. Il y est question d'épanouissement, de développement, d'encouragement, d'accompagnement, etc. Plus spécifiquement, la relation d'aide ou la psychothérapie, fondamentalement relationnelles, interpellent la qualité de présence du soignant. Sa façon d'être est l'élément fondamental de la dimension thérapeutique du soin (prendre soin). S'il est admis que la perception, au moins minimale, qu'a le client des attitudes de base que lui offre le thérapeute est déterminante, il est alors essentiel pour tout soignant de prendre conscience que son propre état d'être – toute neutralité étant radicalement impossible – a un impact majeur dans la relation de soin. C'est pourquoi «la congruence est un véritable défi pour le

professionnel». Elle implique pour le soignant «d’avoir une conscience de soi la plus adéquate possible, dans l’idéal à tout moment, dans le cadre de chaque relation soignante». Elle implique de savoir se reconnaître soi-même et de connaître ses propres limites en tant que soignant. De ce point de vue, être soignant c’est donc aussi se porter attention, sans s’oublier, s’écouter avec justesse dans la relation de soin. Il en découle que pour le soignant le prix de la congruence passe par l’exigence d’une construction de soi, l’effort d’une réflexion et d’un travail personnel.

De même en est-il ainsi pour le regard positif inconditionnel. L’auteur de cet article nous rappelle que dans le contexte relationnel du soin, cette condition n’a rien d’une idée philosophique ou théorique. L’acceptation est une attitude qu’il n’est pas simple d’éprouver intérieurement à chaque moment de la relation soignante. Reconnaître l’autre comme une personne unique et l’accepter dans chacune de ses facettes est un défi à concrétiser dans la pratique quotidienne. Dans le travail avec une personne fragilisée ou en souffrance, le réflexe d’autoprotection s’active d’autant plus spontanément qu’elle ne perçoit pas le fait que la considération lui est profondément offerte par le soignant. «Être vu et accueilli pour qui l’on est a une profonde valeur humaine.» La considération positive inconditionnelle, offerte sans faux-semblant par le soignant et perçue par le client, évite la fermeture de la personne face à la menace du jugement. Elle a un réel impact. Les témoignages et la recherche abondent dans ce sens.

En conclusion, nous retiendrons qu’une bonne compréhension des attitudes de congruence et de considération positive inconditionnelle n’impliquent pas de tout prendre en charge ni de tout accepter mais bien de tout reconnaître. Ce travail qui demande d’oser reconnaître ce qui se joue en soi en tant que soignant et en l’autre en tant que soigné, est le cœur de la relation thérapeutique. Pour l’Approche centrée sur la personne, la qualité humaine de présence qui repose sur les conditions de congruence, de regard positif inconditionnel et de compréhension empathique est la base du soin dans sa dimension relationnelle essentielle.

Jean-Marc Priels

Randin, J.-M. (2018)
Soignant – Soigné, un équilibre si délicat
Santé Mentale, n° 234, pp. 30-33.

Le groupe de rencontre

de Jean-Marc Randin et Jean-Marc Priels

Nous connaissons le travail de Carl Rogers surtout par son rayonnement dans la sphère de la thérapie individuelle au travers de l'Approche centrée sur la personne. Moins connue est sa recherche sur l'application des conditions nécessaires et suffisantes à la relation d'aide au groupe de rencontre. Un article du dossier sur «Les groupes de parole» d'un numéro récent de la revue *Santé mentale* relate les apports des principes de l'Approche centrée sur la personne au groupe de rencontre, véritable outil de compréhension de soi. Pour cela, il retrace dans le contexte historique du XX^e siècle le cheminement de Rogers sur le travail du groupe. Son idée, nous disent les auteurs, est d'appliquer les savoir-être de congruence, de regard positif inconditionnel et d'empathie au niveau groupal. Ces attitudes facilitent l'apparition d'un climat empli de respect et d'écoute, permettant la découverte de soi et des autres. Elles créent les conditions rendant possible la rencontre humaine.

Qu'est-ce qu'un groupe de rencontre? L'article répond à cette question par une description concrète du fonctionnement d'un groupe dans son application dite «classique». Le facilitateur a pour rôle d'initier un espace contenant et sécurisant, propice à l'émergence d'un partage, d'une écoute particulière; chaque membre du groupe devenant à sa manière un facilitateur. Vient alors un processus de développement personnel, et ce, de manière communautaire. Les interrelations basées sur la bienveillance permettent à chacun de se dire aux autres et à soi-même. La facilitation revêt alors une importance particulière dans la possibilité offerte au groupe d'expérimenter une relation teintée d'authenticité et d'acceptation. Celle-ci permet la rencontre humaine dans sa dimension universelle tout en mettant en relief l'intime et le personnel. Le processus joue sur le développement d'une plus grande flexibilité psychologique, source d'une transformation durable conduisant à une vie plus pleine. Un des concepts-clés de la pensée de Carl Rogers qui soutient ce processus est la notion de non-directivité. Bien que sujette à controverse, celle-ci est un sillon tracé entre la psychanalyse et l'approche comportementale. Elle a pour objet l'écoute compréhensive centrée sur la personne et comme conséquence la création du contact psychologique entre les individus. Elle accompagne le cheminement de la personne là où elle en est, à son rythme, en offrant à sa tendance actualisante la possibilité d'advenir. Utilisée dans le travail de groupe, elle catalyse des relations plus harmonieuses.

L'application du groupe à visée thérapeutique prend une forme différente. Le facilitateur est alors thérapeute. Un contrat entre chacun des participants est institué. La relation qui s'installe renvoie aux principes de la thérapie individuelle de l'Approche centrée sur la personne. Cette forme de thérapie, qui se différencie de la thérapie de groupe de par l'engagement de chacun vis-à-vis du thérapeute, dégage une grande force dans la possibilité d'accompagnement et de changement.

Alexis Bonnet

Randin, J.-M., Priels, J.-M. (2019).

Le groupe de rencontre

Santé mentale, dossier Les groupes de paroles, n° 236, pp. 44-49.